

Montaigne et les asymptotes

L'auteur des « *Essais* », au livre II, chap. XII, dit qu'il aime « mieulx suivre les effects que la raison ». Et il continue ainsi : « Or ce sont choses qui se chocquent souvent : et m'a lon dict qu'en la geometrie (qui pense avoir gaigné le hault point de certitude parmy les sciences), il se treuve des demonstrations inevitables, subvertissants la verité de l'experience : comme Jacques PELETIER me disoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminants l'une vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutesfois ne pouvoir iamais, iusques à l'infinité, arriver à se toucher. »

Comment l'esprit de MONTAIGNE a-t-il rejeté la notion d'asymptote ? on le comprend en lisant un texte de Jacques PELETIER. (Jacobi Peletarii medici et mathematici, Parisiis, 1572). La construction d'une conchoïde de Nicomède y est en effet expliquée d'une façon correcte, mais avec une incroyable minutie : elle tient plusieurs pages. Si le discours fait à MONTAIGNE par son ami a offert la même étendue, il aura sans doute été inintelligible.

G. MAUPIN.
